

CULTURE

Fernando Pessoa, du Marin au Marinheiro

Recréation . Créé une première fois au TGP de Saint-Denis par Alain Ollivier, le Marin poursuit sa route au Portugal, en portugais, toujours sous la houlette d'Ollivier. Correspondance particulière.

De Saint-Denis à Almada, ville voisine de Lisbonne, le Marin mis en scène par Alain Ollivier a voyagé jusqu'au tout nouveau théâtre d'Almada où Joaquim Benite, son directeur, développe une politique d'accueil de metteurs en scène étrangers, français en particulier. La pièce, la seule publiée alors que le poète en aurait écrit une quinzaine d'autres inachevées, est rarement montée au Portugal, et le public s'était précipité en juillet 2006 pour voir et entendre cet autre regard, avec mise en langue, sur l'oeuvre du poète national.

Depuis jeudi dernier, le spectacle a été recréé avec des acteurs portugais et se joue dans la salle expérimentale qui favorise à merveille l'espace clos de la représentation. Que va être ce Marinheiro donné en portugais par un metteur en scène dont ce n'est pas la langue ? Comment Alain Ollivier a-t-il tout oublié du Marin pour créer O Marinheiro ?

Dans sa version française, la pièce était déjà d'une sobriété et d'une exigence rigoureuses : un plateau nu, pas d'entrées ni de sorties, aucune action, le déroulement de la langue et du silence comme seul point d'appui pour un texte qui confronte le spectateur à l'angoisse de la disparition et de la mort. Qui l'attire comme vers un abîme, où, au-delà de l'angoisse, s'exerce la fascination de l'inconnu, du mystérieux.

Dans cette nouvelle version, le parti pris de l'épure est encore plus flagrant. Le pari sur la langue comme matière première que l'on sculpte et façonne au mot à mot se révèle encore plus radical. Lorsque le rideau s'ouvre, un rideau frêle qui n'est pas celui du théâtre mais bien celui, intime, de l'espace de veille de la défunte, on est aussitôt à l'intérieur de la méditation poétique. Le corps de la défunte a été surélevé. Sa longue silhouette blanche, immobile, dessine une ligne d'horizon à hauteur des mains des trois Vieilles et marque une frontière fragile mais sacrée avec les spectateurs. Les trois Vieilles - Cecilia Laranjeira, Maria Frade et Teresa Gafeira, parfaites - portent les mêmes robes noires et sobres et surtout les mêmes masques étranges. Des demi-masques moulés à même le visage par le maître d'art Erhard Stiefel, qui leur donnent une unité sans pour cela absorber leur singularité et renforcent le sentiment de composition d'un tableau d'où le moindre de leurs gestes - elles en ont très peu - va prendre une dimension extraordinaire.

Le Marin est une pièce « statique », mais aussi - selon les termes de Teresa Rita Lopes, LA spécialiste de l'oeuvre de Pessoa - « extatique », où le rituel théâtral et mystique est au coeur de la dramaturgie. Une dimension qu'Alain Ollivier a pleinement, et non sans prise de risque, exploré.

Au théâtre municipal d'Almada (Portugal). Jusqu'au 18 mai. Tel. : 00 35 12 12 73 93 60. Renseignement : www.ctalmada.pt.

Marina Da Silva